



Communiqué de presse

CHRISTIAN DE PORTZAMPARC, SCENES D'ATELIER

Exposition
20 mars - 27 mai 1996
Galerie nord

Cette manifestation est la première grande exposition anthologique consacrée à l'architecte français Christian de Portzamparc dont l'oeuvre, mondialement reconnue, fait désormais partie de l'histoire de l'architecture contemporaine. En 1994, il a reçu le plus prestigieux des prix d'architecture : le Pritzker. L'exposition, qui rassemble 900 esquisses, dessins et plans, une cinquantaine de peintures, aquarelles ou croquis libres, 230 maquettes d'étude, 200 photographies et 24 grandes maquettes, présente ses principaux projets et réalisations de 1974 à aujourd'hui, en France, au Japon et bientôt aux Etats-Unis : des Hautes-Formes à la Cité de la musique, de l'École de danse de l'Opéra de Paris aux futurs gratte-ciel pour New York ou Tokyo. Quarante et un projets sont ainsi présentés de manière thématique et chronologique.

Le principe de l'exposition

"Une exposition d'architecture, dans un musée, pourrait avoir le défaut de simplement doubler le bâti, d'en proposer un succédané alors qu'il existe déjà réellement. Ce qui pourrait se montrer, c'est le projet comme oeuvre ou comme travail; comme démarche qui va des premiers mots aux détails d'exécution et au chantier. J'ai alors imaginé des "scènes d'atelier" qui présentent les études, la pensée dessinée, tour à tour intuitive et rationnelle." (Christian de Portzamparc)

Centrée sur la face secrète de l'activité de l'architecte, l'exposition retrace le cheminement de l'intuition première à la mise en place définitive du projet dans une situation, mieux une proximité, qui rappelle l'atelier. En faisant entrer le spectateur dans les coulisses de l'agence, l'architecte insiste sur la manière dont l'idée s'élabore, de carnets de dessin en bouts de calque ou maquettes d'études, d'essais en ratures, d'esquisses hâtives en hypothèses longuement mûries avant d'être finalisées ou parfois écartées au profit de nouvelles trouvailles. D'étape en étape il est donné de suivre la recherche patiente de Christian de Portzamparc et le processus rigoureux de rationalisation auquel il soumet le jeu des formes, au regard du programme, du site, des usages. L'observation de ce processus révèle combien l'invention, présente dans chaque proposition nouvelle, renvoie toujours au familier, à la répétition des mêmes topiques, inlassablement repris mais à chaque fois reformulés différemment.

Mise en espace par Christian de Portzamparc, l'exposition propose une architecture qui se découvre au gré du parcours, elle comprend trois parties distinctes qui se renvoient l'une l'autre et se contaminent mutuellement :

- **La galerie de l'imaginaire**
Située à droite en entrant, elle présente les dessins et peintures de Christian de Portzamparc, l'oeuvre non "architecturale", jusqu'alors jamais exposée.
- **La galerie centrale**
Partie principale de l'exposition, elle invite à découvrir la fabrication du projet. Ici est présenté le travail quotidien de l'atelier, celui qui assure le passage de l'imaginaire à la réalité bâtie.
- **La galerie du réel**
Située à gauche en entrant, elle propose, au moyen de projections à grande échelle, une découverte de l'oeuvre construite. Cette représentation par photographies ne se veut pas un reportage mais un parcours autour ou au sein d'objets poétiques.

Les principaux aspects de la Galerie Centrale

Les sept "scènes d'atelier" qui la composent, proposent un voyage thématique au travers de l'ensemble de l'oeuvre de Christian de Portzamparc. Dès le début, qu'elles soient construites ou restées sur le papier, ses premières oeuvres forment délibérément des manifestes. Ainsi, l'exposition s'ouvre sur le projet de **château d'eau végétal** de Marne-la-Vallée (1974), se poursuit avec les premiers concours urbains ou réalisations - **La Roquette** (1974), **les Hautes-Formes** (1979) et culmine avec le travail sur "l'îlot ouvert" tel qu'il apparaît à Nantes avec **l'Atlanpole** (1988), ou dans les projets d'aménagement de quartiers entiers comme à **Metz** (1990), **Toulouse** (1992) ainsi qu'à Paris, à la **Porte d'Asnières** (1994) et dans le futur **quartier Massena** (1995). Ces recherches jouxtent les projets qui traitent de la grande dimension urbaine et du territoire, ainsi les célèbres projets d'**Euro Disney** à Marne-la-Vallée (1988), du **Port-de-la-Lune** à Bordeaux (1989), du quartier **Sextius-Mirabeau** à Aix-en-Provence (1990).

A travers cette révision de la forme conventionnelle de l'îlot, Christian de Portzamparc évoque sa conception de la ville, celle de l'Age III, venant après la ville classique (Age I) et celle du mouvement moderne (Age II). *"Le début de l'Age III arrive avec la conscience que les situations dans lesquelles nous construisons sont constamment spécifiques, déjà saturées, toujours construites, alors que la ville, autrefois, se faisait sur des territoires à défricher avec des concepts que l'on pouvait décliner. Aujourd'hui, chaque site pose un problème nouveau, réfractaire au modèle."*

Le parcours se poursuit par la présentation du projet pour **l'Opéra de la Bastille** (1983), le **palais de Justice** de Grasse (1992 et 1993-), le **Nouvel Espace culturel** de Rennes (1993-), l'extension du **palais des Congrès**, **Porte Maillot** (1995-), le concours pour le **Musée national de Corée** à Séoul (1995). Un ensemble qui forme autant de réflexions capitales sur la question de la monumentalité et de son sens dans la ville. En vis-à-vis sont présentés ses projets d'écoles d'art et de lieux pour la musique dont **l'École de danse de l'Opéra de Paris** à Nanterre (1987), **l'École des beaux-arts** de Paris (1992), **l'International Convention Hall** de Nara (1992) au Japon, **l'École d'architecture** à Marne-la-Vallée (1994).

L'exposition se termine d'une part avec le travail sur les objets singuliers que sont les gratte-ciel, celui du **Crédit Lyonnais** à Lille (1995), celui pour **Bandai** à Tokyo (1994), celui pour **LVMH** à New York (1995); d'autre part sur l'oeuvre majeure que représente la **Cité de la Musique** (1990 partie ouest, 1995 partie est), comptant parmi les grands travaux lancés par François Mitterrand et assurément le plus réussi de tous, cet ensemble marque l'entrée du parc de la Villette. *"Dans la conception de toute la Cité, un même principe est à l'oeuvre : aux volumes pleins, opaques, de dimensions et formes très diverses s'opposent des volumes transparents, des failles de lumières qui les lient comme un tissu interstitiel. Ce sont des transitions entre le dedans et le dehors, des lieux de circulations et de rencontres totalement vitrés ou à ciel ouvert. Entre les volumes pleins et ces couloirs de transparence se joue un rapport métaphorique du système de la ville, avec ses immeubles et ses rues."*

Commissaire : Marc Bédarida

Publication

Le catalogue, édité aux Éditions du Centre Georges Pompidou, est publié dans la collection "Album". Il comprend des textes de Marc Bédarida, Alain Guiheux et Philippe Sollers ainsi qu'un long entretien de l'architecte avec Richard Scoffier.

96 pages - 73 illustrations couleur et 74 en noir et blanc - prix : 160 Frs.

Direction de la Communication

Presse : Marie-Jo Poisson Nguyen

Tel : 44 78 42 05 / Fax : 44 78 13 00

EXTRAIT DE L'ENTRETIEN DE CHRISTIAN DE PORTZAMPARC AVEC RICHARD SCOFFIER

Pourquoi, dans cette exposition monographique, présentez-vous vos projets comme s'il étaient en train de se faire?

Parce que les bâtiments réalisés existent et sont en quelque sorte déjà "exposés" hors du musée. Je ne voulais pas d'une exposition qui se réduise à un commentaire photographique de ces bâtiments qui, pourtant, sont l'aboutissement de mon travail, sa finalité.

Mais, à l'origine, à la source de ces bâtiments, il y a les villes, les paysages, les problèmes que l'époque nous pose et les programmes qui nous sont donnés pour construire. Et puis, il y a aussi l'expérience vécue, les voyages, les rêves et les dessins. Entre les deux, entre la finalité et la source, il y a le travail de l'architecte.

J'ai donc défini deux galeries latérales : en aval, celle du réel, où sont projetées des diapositives des bâtiments réalisés, et, en amont, celle de l'imaginaire, présentant des dessins et des peintures qui accompagnent ou précèdent l'architecture, mais sans rapport direct avec elle. L'espace central, entre ces deux mondes, montre le travail spécifique des projets d'architecture, avec les croquis, les maquettes successives qui composent les différentes étapes de la conception, les hésitations, les erreurs, l'enchaînement du raisonnement d'un projet à l'autre. Nous faisons dix fois plus de projets que nous n'en construisons, et il arrive que certains travaux de papier soient plus importants que des réalisations. Ce qui n'implique pas que la phase de réalisation soit secondaire : la conception ne s'arrête pas à la table à dessin mais se poursuit sur le chantier, dans la mise au point des détails, les essais de mise en oeuvre, l'expérimentation parfois, ou le réglage final.

Tout ce travail, cette pensée, que le bâtiment masque une fois achevé, constitue précisément ce que le musée peut montrer de l'architecture. Dans cette exposition, j'ai défini une série d'enclos, d'ateliers, les uns portant sur le travail de l'habitat et des quartiers, les autres sur les projets d'écoles, d'institutions - équipements ou monuments.

Ouvrir l'atelier, c'est se démarquer de la pose impeccable par laquelle, souvent, l'architecte se présente comme le maître d'un processus idéalement inspiré ou logique.

Quelles relations vos recherches picturales entretiennent-elles avec les documents présentés dans ces "scènes d'atelier"?

Je ne les relie pas selon une logique précise. La plupart des dessins - des études libres, imaginaires ou spéculatives - n'appartiennent pas directement au monde de l'architecture, mais à un monde parallèle. Certains sont des explorations spatiales ou plastiques de phénomènes, tels le fragment, le grossissement, l'interaction du vide et du plein, la perception du fond et de la forme...

D'autres sont des improvisations, des impatiences, des découvertes immédiates par lesquelles je me libère de la pression liée au projet architectural, à ses contraintes, à sa pesanteur, à sa lenteur d'exécution. L'aquarelle, le dessin, comme la pratique de la musique, procèdent de la même jouissance du moment.

Cette exploration graphique est donc l'exposition, mais à part, à côté du travail sur le projet : les visiteurs feront ou non les relations. Je découvre l'importance de tout cela pour mon travail en revoyant, à cette occasion, des dessins rangés depuis vingt ans.

Pourquoi ce thème de l'atelier?

Très souvent, dans le désordre de mon atelier où les choses s'accumulent, s'entassent les unes sur les autres, je suis ému par des rapprochements fortuits entre des dessins ou des maquettes, dans anciens projets oubliés ou des travaux en cours. Les hasards de ces juxtapositions composent des installations provisoires, qui peuvent avoir un caractère poétique, intrigant, comme des natures mortes éphémères.

Il y a dans l'atelier un travail explicite parfaitement contrôlé, où chaque proposition s'enchaîne presque logiquement à la suivante, et un travail plus proche de l'inconscient, où s'opèrent des rapprochements inattendus : une maquette cassée, abandonnée, peut resurgir inopinément au contact d'une autre. Des travaux oubliés se révèlent subitement féconds ou restent muets. Plus tard, des continuités secrètes apparaissent entre des projets très différents. L'atelier est ainsi une sorte de paysage mental. Dans l'exposition, ce paysage a été ordonné. On y perd quelque chose. Mais on a ouvert les tiroirs. A travers ces "scènes d'atelier", je voudrais présenter les différents cheminements de projets comme autant de fragments de ce paysage ambigu, logique et onirique.

Ni cimaises verticales, ni cimaises horizontales, mais un espace organisé comme un vide sculpté par des masses centrifuges. Vous semblez, dans cette scénographie, comme dans vos projets, privilégier le volume par un rapport au plan.

La forme vient du parcours muséographique, qui distingue maquettes achevées et études. Comment regarder celles-ci? De près, dans de petits ateliers : ce ne sont pas des oeuvres autonomes, ce sont les maillons d'une démarche.

Cette scénographie poursuit l'expérience entreprise au musée Bourdelle, où, une fois les grandes salles d'expositions temporaires achevées, on m'a demandé de les réaménager afin d'accueillir les collections permanentes. Pour éviter la cacophonie visuelle de quatre-vingt-dix statues sur des socles, j'ai restructuré ce vaste espace fluide à l'aide de murs épais, de deux mètres de haut, en forme de coins d'atelier ou de cimaises creuses, où sont exposées des esquisses en plâtre ou en terre modelée. Des perspectives s'ouvrent entre ces volumes, et l'on va d'une oeuvre majeure à l'autre.

Il y a la perception et il y a la connaissance, la raison. L'architecture a une existence double. Elle constitue une réalité bâtie que nous percevons de tous nos sens dans l'expérience quotidienne, phénoménale de l'espace. Mais elle est aussi une *cosa mentale*, une connaissance et l'aboutissement d'une pensée qui est toujours un va-et-vient entre le rationnel et l'intuitif. Or, pour moi, le propre de cette pensée est d'échapper, pour l'essentiel, au langage. C'est ce que l'exposition tente de faire apparaître.

in "Christian de Portzamparc, scènes d'atelier"
Col. Album, Ed. du Centre Georges Pompidou.

LISTE DES PROJETS PRESENTES

- Château d'eau, Marne-la-Vallée, Noisiel, 1971-1974. Construit.
- Concours pour l'aménagement des terrains de la Petite Roquette, Paris, 1974. Projet.
- Immeubles d'habitation, Les Hautes-Formes (en association avec G. Benamo), Paris, 1975-1979. Construit.
- Château d'eau, Saint-Quentin-en-Yvelines, 1980. Projet.
- Immeubles d'habitation, l'Entrée du parc, Evry, 1981. Projet.
- Immeubles d'habitation, Au bord du lac, Enghien-les-Bains, 1981. Projet.
- Conservatoire Erik Satie et foyer de personnes âgées, Paris, 1981-1984. Construit.
- Concours pour l'aménagement de l'îlot Singer, Paris, 1982. Projet.
- Ecole de danse de l'Opéra de Paris, Nanterre, 1983-1987. Construit.
- Concours pour l'aménagement de l'îlot Saussure, Paris, 1983, Projet.
- Concours pour l'Opéra de la Bastille, Paris, 1983. Projet.
- Cité de la musique :
 - * partie ouest, Conservatoire national de musique et de danse, 1984-1990. Construit.
 - * partie est, Cité de la musique, 1984-1995. Construit.
- Café Beaubourg, Paris, 1985-1986. Construit
- Concours pour l'établissement d'un plan d'aménagement d'une technopole, Atlanpole, Nantes, 1988. Projet lauréat.
- Hôtel, restaurants, commerces, Euro Disney, Marne-la-Vallée, 1988. Projet.
- Immeubles d'habitation, International Housing Exhibition - Nexus II, Fukuoka, Japon, 1989-1991. Construit.
- Hôtel et bureaux, Porte de Pantin, Paris, 1989-1993. Construit.
- Etude d'aménagement, Port de la Lune, Bordeaux, 1989. Projet.
- Habitations, ateliers d'artiste, commerces, équipement et réhabilitation, rue Nationale, Paris, 1990-1996. Construit.
- Concours pour l'aménagement de la place Coislin, Metz, 1990. Projet.
- Concours pour l'aménagement du secteur IV, Marne-la-Vallée, 1990. Projet.
- Concours pour l'aménagement du secteur Sextius Mirabeau, Aix-en-Provence, 1990. Projet.
- Immeuble de bureaux, tour du Crédit lyonnais, Lille, 1991-1995. Construit.
- Concours pour l'aménagement d'un complexe comprenant habitations, hôtel, salle des congrès, commerces, Les Catalans, Marseille, 1991. Projet.
- Concours pour l'aménagement de la place de l'Etoile (Consultant : P. Noviant), Strasbourg, 1991. Projet.
- Etude d'aménagement du secteur des jardins de la Lironde, Montpellier, 1991. En cours d'étude.
- Etude pour l'aménagement du quartier des ponts jumeaux, Toulouse, 1991. En cours d'étude.
- Concours pour l'Ecole des beaux-arts, Paris, 1992. Projet.
- Concours pour l'International convention hall, Nara, Japon, 1992. Projet.
- Palais de justice, Grasse, 1993. En cours de réalisation.
- Bibliothèque, musée et équipement scientifique, Nouvel Équipement culturel, Rennes, 1993. En cours d'étude.
- Siège social du groupe DDB Needham Worldwide, Saint-Ouen, 1993. Projet.
- Concours pour l'aménagement du quartier de la Porte d'Asnières, Paris, 1994. En cours d'étude.
- Concours pour l'aménagement du quartier Mac Donald, Paris, 1994. Projet.
- Extension du Palais des congrès, Porte Maillot, Paris, 1994. En cours d'étude.
- Salles de spectacle, restaurants, logements, Bandai cultural complex, Tokyo, Japon, 1994. En cours d'étude.
- Concours pour l'aménagement des terrains Renault, Boulogne et Meudon, 1994. Projet. *Maquette présentée jusqu'à mi-avril.*
- Concours pour l'Ecole d'architecture, Marne-la-Vallée (programmation : Ch. Nassim), Champs-sur- Marne, 1995. Projet.
- Concours pour le musée national de Corée, Séoul, Corée, 1995. Projet.
- Immeuble de bureaux, tour LVMH, New York, Etats-Unis, 1995. En cours d'étude.
- Concours pour l'aménagement du secteur Massena (Paysagiste : T. Huau), Paris, 1995. En cours d'étude.

Nombre de projets présentés : 41

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours dans l'exposition est organisé de manière thématique et chronologique. L'exposition présente quarante et un projets, elle rassemble 900 esquisses, dessins et plans, 230 maquettes d'étude, 200 photographies d'étude, 24 grandes maquettes ainsi qu'une cinquantaine de peintures, aquarelles ou croquis libres.

La scénographie permet une liberté de découverte au gré du parcours. Elle comprend trois parties distinctes qui se renvoient l'une l'autre et se contaminent mutuellement. Cette succession de lieux bien différenciés correspond à la présentation d'oeuvres de nature fort dissemblable. A droite en entrant, la **galerie de l'imaginaire** présente les dessins, études, aquarelles et peintures de Christian de Portzamparc, l'oeuvre non "architecturale", jusqu'alors jamais exposée. A gauche, la **galerie du réel** propose une découverte de l'oeuvre construite. Projeté sur grand écran, ce diaporama permet de retrouver l'échelle des constructions, leurs couleurs et leurs textures. La **galerie centrale**, partie principale de l'exposition, révèle la fabrication du projet. Ici est présenté le travail quotidien de l'atelier, celui qui assure le passage de l'imaginaire à la réalité bâtie. Un parcours libre, articulé autour de huit thèmes, témoigne de la diversité et de l'inventivité du travail de l'architecte. Une attention particulière est portée à la ville et à Paris avant tout. Une ville plus nécessaire, grandiose et inquiétante que jamais, une ville meurtrie appelant des changements, une ville dynamique qui ne peut se refuser d'évoluer y compris dans ses formes.

LA GALERIE DE L'IMAGINAIRE

Le dessin a toujours accompagné, de manière inhérente, le travail de l'architecte, mais depuis toujours chez Portzamparc, il le précède. Il relève d'une recherche plus libre dont témoignent une foule de croquis, souvent de petit format, de multiples aquarelles et de rares tableaux. *"Ce que je dessine ce sont des idées. Hors des règles de construction et du principe de réalité. A l'opposé de formes longuement préméditées. C'est l'idée immédiate, le principe pulsionnel, l'élan spatial..."*

Sur la feuille blanche, Portzamparc aime errer sans contrainte dans cet univers d'expression libre que lui procure le dessin. Là, le trait offre à la pensée une ductilité que, sur le chantier, la *gravitas* de la matière lui dispute. Plutôt que les grandes compositions, ce sont les aquarelles, les dessins et, par-dessus tout, les esquisses qu'affectionne Portzamparc. Ces "jets spontanés de l'artiste" selon la belle formule d'Hegel, constituent un laboratoire de formes et de schèmes. Ces esquisses forment ce que l'architecte appelle "graphèses" (mot qu'il a forgé de la contraction de graphie et de thèse). Ensemble, elles définissent un bestiaire de motifs tant figuratifs qu'abstraites, tant géométriques que libres qui n'entretiennent, les uns avec les autres, aucun rapport d'échelle et qui semblent engagés dans un processus de désarticulation, entre le fond et des formes ou figures placées devant.

Après des travaux relevant plus de l'illustration, les aquarelles exécutées pendant les années soixante-dix proposent des formes tronquées, des fragments de motifs (arcs, moulures...) ou des objets qui flottent librement dans un espace improbable. Puis les motifs se brouillent, deviennent taches ou graphies hâtivement crayonnées semblant obéir à des variations rythmiques secrètes. Oreillers aux surfaces impalpables, nuages bariolés, enclos vides tracés à la Twombly constituent les thèmes que traite en permanence Portzamparc. Mais l'un d'entre eux l'obsède plus que tout autre, celui du portique, vu de face, avec ses colonnes colorées et son bâton posé à l'oblique. Inlassable jeu sur le fond et la forme, mise à distance du plan par rapport au volume, entre-deux où se niche une intériorité, celle que l'homme habite par son absence. Ici, la peinture travaille sur l'archétype et, à travers lui, semble vouloir fixer à jamais le destin d'espaces aux aspects immémoriaux.

LA GALERIE CENTRALE

Dans l'espace central, sept "scènes d'atelier" proposent une succession d'espaces qui peuvent se parcourir librement, sans ordre préétabli. Trois "scènes" sont consacrées à la recherche et à l'invention urbaine, trois autres au travail sur le projet architectural. La septième est consacrée à la Cité de la musique. Entre ces "scènes d'atelier" se développe le thème de "la grande dimension" traité au travers de quatre projets qui sont disséminés dans la galerie centrale. Deux modes de lecture sont permis, le premier privilégiant les beaux

dessins ou maquettes immédiatement intelligibles, le second entraînant le visiteur dans l'intimité du travail de création.

En exergue de l'exposition figure la maquette du **château d'eau de Marne-la-Vallée** (1971-1974). Tour de Babel, sur plan décagonal, elle récuse l'interdit fonctionnaliste envers le monument et s'inscrit de façon polémique dans le débat entre le symbolique et l'utilitaire pour rappeler l'importance de la forme architecturale face aux techniciens en charge de la production de l'espace urbain. Après cette première réalisation, Portzamparc déclare : *"Le château d'eau de Marne-la-Vallée m'a appris qu'une bonne construction peut générer plus de choses que prévu. Maintenant, je reconnais, sans vouloir trop généraliser, que j'imagine possible une ville ou un quartier fait de la conjonction d'objets hétérogènes. Le choc poétique qu'ils engendrent peut apporter une dimension neuve, une autre forme d'harmonie, différente de l'harmonie classique."*

A proximité se trouve le projet de **château d'eau pour Saint-Quentin-en-Yvelines** (1980). Les deux premières versions, la "Terrasse" et le "Temple" expriment le lien de Portzamparc à l'histoire. Ici, la référence au néo-classicisme renvoie à l'immensité des constructions et à la pureté géométrique de la forme dépouillée de tout ornement. Au travers du jeu des proportions et de la recherche d'une architecture parlante, il explore les catégories du sublime issues du 18^{ème} siècle.

Là, est également présenté le **café Beaubourg** (1985-1986) qui se trouve situé à deux pas du Centre Georges Pompidou. Le café a été aménagé au sein de quatre immeubles existants que soutiennent maintenant huit fortes colonnes. Ensembles, elles délimitent une grande nef bordée de bas côtés et de balcons, leur forme fuselée procure un léger dynamisme qui rappelle le mouvement spiral et ascensionnel de l'escalier et de la passerelle qui lui est associée. Ne voulant pas d'un signe, d'une figure ou d'un traitement qui aurait figé le regard, Portzamparc a ménagé de multiples ponctuations dans les murs de pierre et peint une fresque bleue, au fond de la nef.

Du tissu urbain : intérieurs d'îlots parisiens, les vides et les pleins, le logement

Ici sont présentés les projets élaborés pour Paris, dont les tout premiers.

La contribution au concours de **la Roquette** (1974) est immédiatement apparu comme un manifeste en faveur de l'espace urbain. A la manière des jardins du Palais-Royal, il établit un "monument végétal" ordonnant sur le pourtour des ensembles continus d'immeubles. Portzamparc récuse l'espace isotrope peuplé d'unités architecturales autonomes. Le vide, qui renvoie à l'idée de "clairière", est reconnu en tant que forme à part entière. Vide qui organise les constructions autour. En 1994, il revient à cette idée lors du concours pour le plan d'aménagement de la Porte d'Asnières.

Les Hautes-Formes, immeubles de logements (1975-1979) proposent, sur un terrain enclavé, de réintégrer certaines valeurs immuables de la ville : la rue, la place, le vide, la monumentalité, le tout au moyen d'une architecture résolument moderne, c'est-à-dire faite de plans, de surfaces et de volumes. L'opération, conduite en association avec Georgia Benamo, témoigne d'une manière tout à fait spécifique de transférer et réinterpréter les qualités d'urbanité de quartiers existants ou de lieux remarquables. La place avec ses arbres, ses bancs et sa disposition générale renvoie implicitement, par exemple, à la place Furstenberg. Cette réalisation fut, immédiatement, perçue comme un tournant dans l'urbanisme contemporain du fait de la fragmentation des masses bâties en une série d'immeubles différents.

Les projets pour **les îlots parisiens Singer** (1982), **Saussure** (1983), **Mac Donald** (1994) amplifient cette recherche sur la mise en place d'espaces publics clairement identifiés et dignes de ce nom, de transparences et d'articulations dynamiques des masses bâties.

Le projet pour **le siège du groupe DDB Needham Worldwide** (1993) à St Ouen, se proposait de constituer un îlot de l'autre côté du boulevard périphérique. Pour des raisons d'urbanité et d'échelle, Portzamparc subdivise l'important programme de manière à l'intégrer au sein de cinq pavillons qui protègent un intérieur organisé à la manière d'une place de village. Place pittoresque aux aspects démultipliés tantôt jardin, tantôt promontoire et que borde une série de constructions aux formes, couleurs et usages très différents.

La réhabilitation **des barres et des immeubles de la rue Nationale** (1990-1996), à Paris, dans le XIII^{ème} arrondissement, traite de la complexité du rapport entre construction ou objet architectural et le quartier ou la ville. En cela, cette opération illustre bien sa théorie de l'Age III de la ville. A l'hétérogénéité et à la confusion

résultants de l'urbanisme des années soixante, Portzamparc oppose une affirmation claire de la rue, des espaces communs aux habitants de la résidence et des lieux privés. Pour se faire, il démolit un peu, réhabilite deux grandes barres et leur donne l'aspect avenant d'une résidence. Enfin, le long de la rue, il construit deux petits immeubles qui assurent l'alignement et la présence de commerces de proximité. Dans le prolongement, la place Nationale voit son statut renforcé par une construction cubique, très sculpturale, abritant un équipement de quartier surmonté d'ateliers d'artistes.

Cinq morceaux en forme de ville : les transformations de l'îlot, "théorie des exceptions"

Les projets pour **Evry** (1981) et **Enghien-les-Bains** (1981) traitent du morcellement des éléments d'un même ensemble et de l'articulation de parties aux géométries très contrastées. Au bâtiment unitaire, il oppose une série de figures variées (cylindre, prisme, parallélépipède...) organisant une circulation à travers le paysage urbain à partir de transparences et de porosité. Cette problématique de la fragmentation se double d'un travail sur l'écriture architecturale avec la référence à la convention, comme par exemple l'emploi de moulures, de frontons ou encore la reprise du modèle de la villa.

Les immeubles de logements de **Fukuoka** (1991), au Japon, approfondissent la dialectique objet/espace. Organisé en plans successifs, ce projet investit le champ de la picturalité et, ce faisant, noue des liens avec le travail plastique de dessin et de peinture que Portzamparc n'a cessé de mener en parallèle à son activité d'architecte. Le dispositif scénographique régissant les quatre constructions prolonge les recherches pour l'hôtel d'Euro Disney. On y retrouve la même immixtion d'un élément figuratif, la montagne ici devenue falaise, qu'équilibre, dans une savante dissymétrie, un *tempietto* hiératique et surtout moderne puisque sur pilotis.

Il est des lieux où la géographie identifie une ville au même titre que ses monuments, ainsi en est-il de Marseille et de sa corniche. Le projet des **Catalans** (1991), complexe comprenant habitations, hôtel, salle des congrès, commerces, s'emploie d'abord à célébrer le site. Au lieu d'un immeuble masquant la mer, Portzamparc installe un dispositif urbain fragmenté que sépare en deux un jardin de pierres qui assure un passage public jusqu'à la plage. Le travail sur l'entre-deux devient le support pour ménager deux belles *vedute* sur la mer d'un côté, sur le rocher de l'autre. Ces cadrages lient le site et la nature de manière indéfectible. La pente sert à installer une ville étagée qui procure aux constructions un effet scénique depuis la mer vers les appartements et vice-versa. L'architecte travaille ici les bâtiments sur le principe de la stratification verticale, de sorte que se superposent, selon des équilibres savamment ménagés, deux registres distincts dont le premier, formant un socle horizontal, exprime l'attachement archaïque au monde de la terre et, au dessus le second, l'élan de l'arrachement vertical.

Les projets pour **la place Coislin** (1990), à Metz, pour **la place de l'Étoile** (1991), à Strasbourg, traduisent tous l'attraction qu'exerce, sur Portzamparc, Manhattan et le *skyline* de New York. Il y puise une leçon sur l'organisation des îlots et l'étagement des plans visuels. Un étagement, un traitement volumétrique dont l'importance croît, historiquement, au fur et à mesure que les façades sont dépouillées de toute modénature en relief. Quelque soit le site, l'architecte s'attache à composer en terme de "paysages urbains" aussi bien à Metz quant il s'agit de recoudre le tissu médiéval qu'à Strasbourg pour établir une *île* entre les deux villes jumelles de Strasbourg et Neudorf. Il décline le thème de l'îlot (îlots pleins, îlots blocs, îlots pyramidaux, îlots bâtiments), il les organise en strates successives et parallèles et fonde une esthétique non plus basée sur l'idée d'unité ou d'alignement mais sur celle de rythmes syncopés faits de contrepoints. L'enchaînement des rues et le dessin des volumes verticaux découpent des fentes, scansionnant permettant à la lumière et à la vue de pénétrer partout.

Au contraire de ce travail sur la densité bâtie et verticale, le projet pour **les jardins de la Lironde** (1991), à Montpellier, vise à préserver un site naturel contre le mitage habituel des périphéries de ville et propose une allégorie du paysage dans le prolongement du travail entrepris pour Atlanpole. Portzamparc retient le principe de regrouper au sein de hameaux, de bastides, d'*îles* les constructions insérées dans la nature et élabore une nouvelle interprétation du thème de la cité-jardin.

L'îlot ouvert : quartiers nouveaux, rues nouvelles

Afin de préserver l'admirable site de bocage sur lequel doit s'implanter la technopole d'**Atlanpole** (1988), à Nantes, Portzamparc choisit de raréfier les constructions et de les concentrer suivant un axe au sein d'îles denses, telles des Monts Saint-Michel proposant des accumulations de constructions diversifiées assez hautes pour se remarquer de loin en loin. Des *bords francs* ou coupures nettes marquent la séparation délibérée entre la nature laissée telle quelle et les bâtiments. L'axe de Bretagne, vaste bande de 60 mètres sur 4 kilomètres, organise le site et l'orienté vers le centre de Nantes. Tous les quatre cents mètres partent des allées perpendiculaires servant de base au réseau de voies. Les constructions se regroupent en ensembles organisés, plus ou moins aléatoires, de manière à créer un tissu vernaculaire moderne. Ce tissu repose sur un quadrillage de parcelles rectangulaires sur lesquelles toutes les configurations sont permises pourvu que le bâti occupe 60% du périmètre de la parcelle. L'organisation de part et d'autre d'un axe longitudinal, la relation entre la nature et le construit, la morphologie générale rappellent le projet de Le Corbusier pour la Cité linéaire industrielle.

Le projet pour la **ZAC des Ponts-Jumeaux** (1991), à Toulouse, amplifie les recherches développées à Nantes et à Metz sur l'îlot et la ville de l'Age III. Le secteur est organisé en bandes parallèles qu'un principe de coloration spécifique des façades distingue. Ces strates successives relèvent d'une mise en cause de l'idée d'alignement continu et plus généralement de l'îlot traditionnel fermé ou îlot haussmannien. Elles correspondent à un exercice de déclinaison et d'exploration sur le thème de l'ouverture. "Front continu, îlot immeuble, immeuble objet, immeuble aligné à hauteur variable, îlot ouvert, îlot libre" se déclinent autour d'un grand axe en croix qui organise le quartier.

Avec le projet parisien pour le **nouveau secteur Massena** (1995), au pied de la Bibliothèque de France, Portzamparc peut expérimenter à grande échelle ses idées sur la ville, celle de l'Age III, idées sur le pittoresque, le charme, la diversité des formes et architectures au sein d'une unité d'ambiance. Ici viendront des îlots libres qui bannissent l'univers minéral de "la rue corridor" et la division parcellaire tant décriés par les modernes. Ce type d'organisation introduit des ruptures, des jeux de masse, des trouées de lumière et se pense en terme de blocs aléatoires inscrits dans une grille de voies régulières. A Massena, Portzamparc amplifie les idées de fragmentation et d'ouverture de l'îlot, déjà présentes aux Hautes-Formes comme à Evry. Il met à profit les recherches morphologiques expérimentées pour les habitations à bon marché (HBM) de la ceinture de Paris tandis que certains aspects comme l'idée de "bocage urbain" emprunte au principe de la cité-jardin. L'enjeu de cette future opération consiste à démontrer sur une vaste échelle que, dans la pensée sur la ville, on peut sortir d'une logique technique et économique ou d'une logique de mise en ordre pour introduire "l'irrationnel".

De la grande dimension

Le projet pour le complexe hôtelier d'**Euro Disney** (1988) à Marne-la-Vallée, marque un tournant dans le travail de Portzamparc. Pour la première fois, le travail plastique, la picturalité jusqu'alors réservés aux oeuvres libres, sur toile ou sur papier, investissent le champ de l'architecture, notamment par le biais du dispositif scénographique qui régit les figures et objets librement posés au regard du fond. Portzamparc inaugure, également, ici, le recours à des signes figuratifs fortement poétiques tel ce transfert des paysages de Rio.

A la place des grues, aujourd'hui inutiles et sur les rails existants, Portzamparc propose pour le **Port-de-la-Lune** (1989) à Bordeaux, une architecture mobile. Devant les immeubles ordonnancés du quai défileraient des pavillons aux fines structures métalliques. La couleur blanche estompe l'aspect constructiviste de ces structures qui visent à réinventer les baraques et les spectacles forains, dans leurs formes, dans leurs définitions, dans leur éphémérité.

Le projet pour le **quartier Sextius Mirabeau** (1990) à Aix-en-Provence, organise le prolongement du principal cours de la ville, en une série de séquences qui permettent d'étendre le centre ancien. La monumentalité du départ s'estompe pour laisser place à un lac. Au centre de ce plan d'eau, émergent des équipements reposant sur des îles plantées. Au delà, prennent place une série d'îlots ouverts qu'unifient un traitement coloré de la façade donnant sur le lac.

Le projet pour le **secteur IV de Marne-la-Vallée** (1990) procède d'une réflexion sur le territoire et sur l'appréhension physique de la ville. A l'image de Central Park, à New York, le parc central devient l'unité signifiante qui identifie la ville et la structure. Refuser la dilution des constructions, amène à repenser, y compris en ville-nouvelle, la question de la densité, de la proximité, de l'intimité. Derrière le front bâti du parc prennent place des îlots ouverts rectangulaires tandis que des îlots carrés caractérisent les quartiers d'activité.

La Cité de la musique

Comptant parmi les grands travaux lancés par François Mitterrand et assurément le plus réussi de tous, cet ensemble marque l'entrée du parc de la Villette. *"Dans la conception de toute la Cité, un même principe est à l'oeuvre : aux volumes pleins, opaques, de dimensions et formes très diverses s'opposent des volumes transparents, des failles de lumières qui les lient comme un tissu interstitiel. Ce sont des transitions entre le dedans et le dehors, des lieux de circulations et de rencontres totalement vitrés ou à ciel ouvert. Entre les volumes pleins et ces couloirs de transparence se joue un rapport métaphorique du système de la ville, avec ses immeubles et ses rues."* L'observation des deux parties de cet ensemble illustre bien l'évolution de Portzamparc vers une écriture personnelle, plurielle, raffinée, poétique, par laquelle l'architecture devient invitation au mouvement, côté ouest pour le Conservatoire (1984-1990), il opte pour un parti calme, calé sur une trame régulière qui dessine un "cloître", ou jardin intérieur, ponctué d'éléments sculpturaux. Si ce premier ensemble entretient certaines filiations avec l'oeuvre de Le Corbusier ou des connivences avec le travail éminemment plastique d'un Niemeyer ou d'un Gehry, la partie est (1984-1995) gagne en autonomie et s'affranchit de tout modèle. Assemblage hétérogène autour d'une spirale, architecture kinesthésique dégageant une énergie qui exprime une sorte d'immédiateté du geste, du trait, de la pensée créatrice.

Institutions et monuments urbains

Il est des projets qui auraient embelli Paris, la proposition de Portzamparc pour le concours de **l'Opéra de la Bastille** (1983) était de ceux-là. La façade sur la place de la Bastille reposait sur l'idée d'une mise en scène de l'institution. Deux registres s'opposaient, le mur plein de la maison de l'opéra et le decrescendo de l'ellipse de la salle de spectacle. Entre ces deux parties prenait place un canyon préfigurant la conque de la Cité de la musique, mais ces dernières participaient elles-mêmes au spectacle avec leurs panneaux mobiles qui pouvaient occulter toute ou partie de la façade au gré des desiderata des metteurs en scène ou des occasions.

Le projet pour **l'International Convention Hall** (1992) de Nara, au Japon, s'organise autour de l'idée d'un paysage architectural pittoresque. Pour ce faire, Portzamparc fractionne le programme des trois salles en trois objets sculpturaux, de couleur blanche, reposant sur un sol noir complété par un jardin public. Disposés par strates successives, ces trois bâtiments présentent des aspects différents notamment la salle de moyenne contenance inscrite dans un anneau de Möbius. Entre les deux principales constructions se dresse, au centre, un édifice sur piloti, sorte d'interprétation moderne du temple, se détachant d'un arrière plan en forme de *montagne*.

La Cité judiciaire de Grasse (1993) s'inscrit sur un terrain en forte déclivité de sorte que le bâtiment est notamment appréhendé par le dessus d'où le traitement de la toiture comme une cinquième façade. La boucle formée par les routes a déterminé le volume ovale de tête tandis que les corps de bâtiments qui le prolongent sont rythmés par des passages transparents similaires à ceux qui séparent les plots du Conservatoire, à la Villette. Les grandes salles d'audience possèdent toutes des formes spécifiques tandis que les arrivées de lumière assurent des ambiances appropriées quoique diversifiées.

Un travail d'imbrication des formes naît à partir du projet du **Nouvel Equipement culturel** (1993) de Rennes et se poursuit dans l'extension du **palais des Congrès** (1994) de la porte Maillot, à Paris. L'inclusion accentue l'autonomie des parties qui apparaissent dans leur radicale incongruité tant elles performent l'étagement régulier des niveaux. Le "diamant" de Rennes ou le "cône" de la Porte Maillot conservent ainsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, leur individualité étrange. Ce mode d'imbrication fait référence au Palais de l'assemblée de Chandigarh où, dans un parallélépipède rectangle, Le Corbusier incruste une tour hyperboloïde, autonome et dominatrice.

Le projet pour le **Musée National de Séoul** (1995), prend place dans les grands parcs au centre de la capitale, d'où ses dimensions singulières et ses proportions à l'échelle de l'immensité de la ville. Le musée forme une porte monumentale pour ce quartier. Il se compose principalement d'un vaste bâtiment rectangulaire, évidé au centre, qui se détache du sol irrégulier du parc grâce à quatre piles, formant base. L'architecture du musée mime l'histoire de l'homme, de ses attaches à la terre (les piles noires), à l'essor de la pensée (le volume blanc au-dessus). Au centre de la cour, un volume spécial abrite la salle consacrée aux pagodes.

Ecoles d'arts

Le bâtiment, à l'angle de la rue Jean Nicot, à Paris, résulte de la séparation de deux programmes mis conjointement en concours : le **Conservatoire Erik Satie et un foyer de personnes âgées** (1981-1984). Portzamparc fut le seul concurrent à distinguer les deux parties et à disposer une placette entre le foyer inscrit dans la continuité des immeubles d'habitation et le conservatoire placé dans un alignement spécifique qui le monumentalise. Ce dernier bâtiment emprunte des accents aux édifices de Ledoux et traduit une étape dans le développement d'une syntaxe architecturale fondée sur une réévaluation des codes. Conçue en pleine effervescence postmoderniste, le conservatoire s'attache, hors de toutes citations délibérées, à évoquer ou à faire résonance avec la discipline architecturale prise dans sa dimension historique.

Abandonnant le Palais Garnier pour s'établir à Nanterre, l'**Ecole de danse de l'Opéra de Paris** (1983-1987) a été constituée comme un microsystème éclaté. Une fragmentation de nature programmatique préside à l'épannelage général. Portzamparc s'est, en effet, attaché à dissocier les trois grands moments de la journée des élèves en trois bâtiments distincts : le bâtiment de la danse, celui de l'enseignement et de l'administration et l'aile vers le parc pour l'internat. Entre ces trois parties une verrière articule toutes les circulations et diaphragme les rapports entre la ville et le parc.

Le projet pour l'**Ecole des beaux-arts de Paris** (1992) prend place de part et d'autre du bassin de la Villette. Cette grande composition urbaine implique un parti symétrique et régulier. Latéralement, par contre, la diversité des activités de l'école peut être manifestée, au même titre que la composition, par superposition de deux ordres. Un socle compact restitue l'alignement des rues tandis qu'au dessus se dressent les ateliers regroupés dans des formes fluides et librement juxtaposées.

Le projet pour l'**Ecole d'architecture** (1995) de Marne-la-Vallée procède d'un travail de stratification verticale similaire. Cette double partition fonde un principe d'unité générale qui coexiste avec une différenciation des parties. L'école fonctionne à partir d'une recherche de séquences où les espaces libres séparent l'établissement en trois îles. Le projet veut modeler des espaces dont la substance architecturale soit elle-même pédagogique.

Tours

Construire le **tour du Crédit lyonnais** au-dessus d'une gare TGV, telle est la gageure du projet commandé à Portzamparc à Euralille (1991-1995). Il lui faut donc édifier un pont de cinquante mètres pour enjamber les voies avant d'élever dans les airs un prisme trapézoïdal inversé, orienté en direction du centre de Lille. Sous le pont, Portzamparc s'emploie à réinventer un rapport au sol, à la ville. Le soubassement adopte ainsi l'échelle des immeubles habituels tandis qu'au-dessus se dresse la ville haute. Comme à Marne-la-Vallée, à Boulogne-Billancourt, à Strasbourg, il réactive l'effet Manhattan, la ville spectacle qui a pour horizon la métropole et ses montagnes de fer, de verre, de pierre.

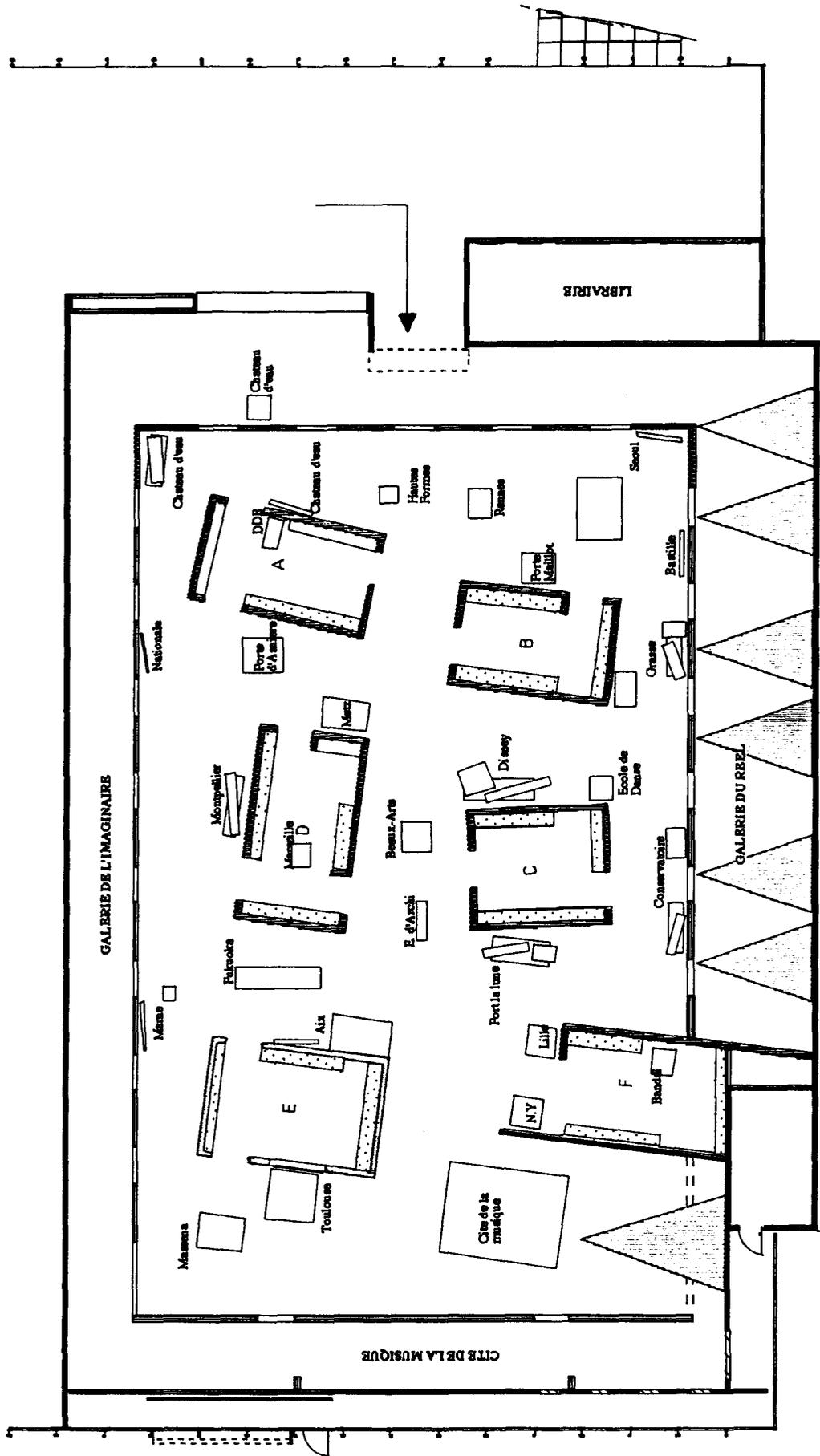
Le projet de **complexe culturel Bandai** (1994), à Tokyo, participe d'un travail sur la masse et sur l'objet singulier. A l'image d'une nature morte morandienne, la façade avant révèle une subtile combinaison de formes qui, la nuit, s'illumine et devient un spectacle coloré à grande échelle. Ce dispositif reprend le travail expérimenté dans les niches de la grande salle de la Cité de la musique. La lumière, comme chez Flavin et Turrel, subvertit les masses et l'oeuvre ainsi dématérialisée ne repose plus que sur des effets de perception. A l'arrière de cet écran légèrement incurvé, le sommet de la tour s'apparente à un village étagé adossé à une falaise.

Le gratte-ciel pour LVMH (1995) à New York développe une série de tensions et d'élans qui lui permet de se libérer de la prégnance du site. Il s'est longtemps présenté comme un équilibre fragile de cubes empilés les uns au-dessus des autres. Cela rappelle le vocabulaire plastique constructiviste dans sa volonté de démontrer comment s'organisent les volumes et se façonnent les rythmes. Dans un deuxième temps, suite à l'acquisition d'une parcelle adjacente, la recherche s'oriente vers une unification du mouvement qui saisit la façade. Dans la solution finale, le plissé de la paroi introduit un curieux effet d'interpénétration de l'espace intérieur et extérieur tandis que le travail sur la texture translucide rend ces formes sans ombre, presque impalpables et poursuit ainsi la dématérialisation du volume sculptural.

LA GALERIE DU REEL

La galerie du réel propose, au moyen de projections à grande échelle, une découverte de l'oeuvre construite. Cette présentation au moyen de la photographie ne se veut pas un reportage mais un parcours autour ou au sein d'objets poétiques. Le diaporama permet de retrouver l'échelle des constructions, leurs couleurs et leurs textures. Constitué de 480 diapositives, il balaie l'ensemble des bâtiments réalisés, à ce jour, par Portzamparc.

PLAN DE L'EXPOSITION



- LEGENDE**
- ATELIER A
 - ATELIER B
 - ATELIER C
 - ATELIER D
 - ATELIER E
 - ATELIER F
 - DU TISSU URBAIN
intérieurs d'habitat passifs,
les vides et les plaines,
le logement
 - INSTITUTIONS ET
MONUMENTS URBAINS
 - ATELIER C
 - ÉCOLES D'ARTS
 - ATELIER F
 - TOURS
 - CINQ MORCEAUX
EN FORME DE VILLE:
les transformations de l'îlot,
"théorie des exceptions"
 - L'ÎLOT OUVERT:
quartiers nouveaux, rues nouvelles

1980
 Centre d'Architecture et d'Urbanisme de la Ville de Paris
 1980

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Concours, études, expositions et distinctions :

1944

Naissance le 9 mai 1944 à Casablanca au Maroc.

1962

Admis à l'Ecole Nationale Supérieure des beaux-arts, Paris.

Entre à l'Atelier Beaudouin.

1965

Entre à l'Atelier Georges Candilis-Alexis Josic.

1966

Séjourne plusieurs mois à New York.

1967

Commence son travail théorique sur l'architecture.

1969

Obtient le diplôme d'Architecte de l'Ecole Nationale Supérieure des beaux-arts, Paris.

1973

Concours "Château d'eau", à Champs-sur-Marne, organisé par l'Etablissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Marne-La-Vallée.

1974

Concours "La Roquette" à Paris, organisé par la Ville de Paris.

1980-1981

Concours "Château d'eau", organisé par la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Enseigne à l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris.

1981

Installation dans l'exposition *Présence de l'histoire* du Festival d'Automne et de la Biennale de Venise, Chapelle de la Salpêtrière, Paris.

"Programme de logements", l'Entrée du parc, Evry, concours organisé par Cité nouvelle Habitat 2000.

"Programme de logements", à Enghien-Les-Bains, concours organisé par l'AFTPR et Cité nouvelle Habitat 2000.

1982

Projet urbain pour le quartier Singer, Paris, organisé par la Ville de Paris.

1983

Concours international "Opéra Bastille", Paris, organisé par le ministère de la Culture.

"Programme de logements", quartier Saussure à Paris, concours organisé par l'OPHLM de la Ville de Paris.

1984

Première exposition monographique à l'Institut Français d'Architecture de Paris, *Trois Architectes Français : Ciriani, Gaudin, Portzamparc*.

1988

Obtient l'Equerre d'argent pour l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris, à Nanterre, décerné par le groupe de presse *Le Moniteur*.

Projet lauréat pour "l'Atlanpole" à Nantes.

Projet pour "Euro Disney" à Marne-la-Vallée.

1989

Nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture.

Projets urbains : "Port-de-la-Lune" à Bordeaux

Aménagement du "Secteur IV", Marne-la-Vallée.

1990

Obtention du Grand Prix d'Architecture décerné par la Mairie de Paris.

Concours "Nouveau Pavillon Français" à Venise, organisé par le ministère des Affaires Etrangères.

Projets urbains : "Place Coislin" à Metz

Secteur "Sextius Mirabeau" à Aix-en-Provence.

1991

Urban Situations ; première exposition sur les projets urbains à la Gallery MA. à Tokyo, au Japon.

Concours "Les Catalans" (logements et équipements touristiques à Marseille) organisé par la Ville de Marseille.

Concours de "l'Ecole nationale des beaux-arts de la Ville de Paris", organisé par la Ville de Paris.

Projets urbains : "Place de l'Etoile" à Strasbourg ,

Aménagement de la "ZAC des Ponts Jumeaux" à Toulouse. En cours d'étude

"Les Jardins de la Lironde" à Montpellier. En cours d'étude.

1992

Médaille d'Argent de l'Académie d'Architecture pour l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris.

Grand Prix National de l'Architecture décerné par le ministère de l'Equipement, du Logement et des Transports.

Concours "Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs", organisé par le ministère français de la Culture et "International Convention Hall" à Nara (concours organisé par la Ville de Nara au Japon).

1993

Projet lauréat pour le "Siège du groupe DDB Needham Worldwide" à Saint-Ouen, concours organisé par le groupe DDB Needham Worlwide.

Projet pour le "Nouvel Equipement culturel de Rennes". En cours d'étude.

Projet pour le "Palais de Justice de Grasse". En cours de réalisation.

1994

Obtient le Pritzker Prize, décerné par la Fondation Hyatt aux Etats-Unis.

Concours "Mac Donald", organisé par la Ville de Paris (programme de logements, bd "Mac Donald" à Paris).

Projet urbain pour la "ZAC de la porte d'Asnières" à Paris. En cours d'étude.

Projet pour le "Bandai Cultural Complex" à Tokyo, Japon. En cours d'étude.

Projet pour l'extension du "Palais des Congrès", porte Maillot à Paris. En cours d'étude.

1995

Obtention de l'Equerre d'argent pour la Cité de la Musique, décerné par le groupe Le Moniteur.

Concours "Lycée d'Alfortville" organisé par la région d'Ile de France, en Val de Marne.

Projet "Ecole d'architecture" à Marne-la-Vallée, Cité Descartes, concours organisé par le ministère de l'Equipement, des Transports et du Tourisme.

Projet classé second pour le "Nouveau musée national de Corée" à Séoul.

Projet pour la tour LVMH à New York. En cours d'étude.

Projet d'urbanisme pour l'aménagement du "secteur Massena", Seine-Rive Gauche, à Paris. En cours d'étude

Principales réalisations**1971-1974**

Château d'eau au Carrefour des Quatre-Pavés à Noisiel, Marne-la-Vallée.

1975-1979

Les Hautes Formes : immeubles de logements, Les Hautes-Formes (en association avec Georgia Benamo), rue des Hautes-Formes à Paris, 13e.

1981-1984

Conservatoire Erik Satie et résidence pour personnes âgées, 7 rue Jean-Nicot à Paris, 7e.

1982-1984

Foyer de personnes âgées, 120 rue du Château -des- Rentiers à Paris, 13e.

1982-1988

L'allée du parc, le Crescent et le Lafayette : logements à Lognes, Marne-la-Vallée.

1983-1987

Ecole de danse de l'Opéra de Paris, 20 allée de la Danse à Nanterre.

1983-1988

Immeuble de bureau, 40-42 rue Petion à Paris, 11e.

1984-1990

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, 209 av. Jean-Jaurès, Paris 19e

1984-1995

Cité de la Musique, 221/223 avenue Jean-Jaurès, Paris 19e

1985

Café Beaubourg, 43 rue Saint Merri, Paris 4e

Logement Lutzowplatz, à Berlin

Résidence pour personnes âgées, 12 rue de Lunéville, Paris, 19e.

1986-1995

Logements dans le Quartier du Parc, rue Salvator Allende, allée de la Danse et allée Le Corbusier à Nanterre.

1986

Logements, 75 rue Armand Carrel, Paris 19e.

1988

Boutique Ungaro, 2 avenue Montaigne à Paris, 8e (première réalisation)

Boutiques Ungaro à Hambourg, Hong Kong, Londres, Los Angeles, Tokyo, Taipei et Zurich

1988-1990

Extension et muséographie du Musée Bourdelle, 15 rue Antoine Bourdelle à Paris, 14e.

1989-

Hôtel et bureaux à la Porte de Pantin, 216 avenue Jean Jaurès à Paris, 19e.

1989-1991

International Housing Exhibition Nexus II : logements à Fukuoka au Japon.

1990-1996

Programme de réhabilitation et de constructions nouvelles, 119-164 rue Nationale, Paris, 13e.

1991-1995

Eglise Sainte-Claire, 179 boulevard Serrurier à Paris, 19e.

1991-1994

Immeubles de logements, 39-43 rue Gabriel-Lamé, Paris 12e.

1991-1995

Tour Crédit Lyonnais, Euralille, ZAC des deux gares à Lille.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le catalogue

Editions du Centre Georges Pompidou
Collection "Album"
Nombre de pages : 96
Nombre d'illustrations : 73 en couleur et 74 en noir et blanc
Prix : 160 F

Sommaire :

Alain Guiheux, l'exposition est une architecture
Philippe Sollers, L'architecture comme pensée
Marc Bédarida, Christian de Portzamparc ou la raison lyrique
Richard Scoffier, Entretien avec Christian de Portzamparc

Cet ouvrage restitue le travail actuel de Christian de Portzamparc à la lumière de trente années de recherche. De nombreux aspects inédits de son oeuvre y sont montrés et abondamment illustrés. Il comprend un long entretien avec l'architecte qui explique en détail sa manière de travailler les formes ainsi que ses idées sur l'architecture et la ville.

Le carnet du visiteur

Publié par le Centre Georges Pompidou et rédigé par Marc Bédarida, commissaire de l'exposition, ce document pédagogique gratuit retrace le parcours de l'exposition et en présente les huit principaux thèmes. Cette brochure est doublée par un "itinéraire dans l'oeuvre de Christian de Portzamparc, à Paris et alentour" où la plupart des réalisations de l'architecte en région parisienne sont présentées et commentées.

Une cassette vidéo

Christian de Portzamparc.
La Cité de la Musique. Notes de parcours. Le conservatoire.

Un film de Philippe Gaucherand
durée : 30 mn, couleur.

Coédition : Réunion des Musées Nationaux et La Sept/Arte vidéo
Coproducteur : La Vidéothèque de Paris, le Conservatoire national de musique et de danse de Paris, Artcivi Productions.

Christian de Portzamparc nous entraîne dans un parcours, notion qui lui est chère, de la Cité de la musique. Il en retrace la genèse, les péripéties et livre les grands principes de son architecture sur les très belles images qu'elle génère.

Le réalisateur, Philippe Gaucherand, a suivi l'évolution de la Cité de la musique depuis le début des travaux jusqu'à leur achèvement. Ce film consacré au Conservatoire montre aussi la vie qui s'y déroule, et par des séquences avec des musiciens et des danseurs, l'adéquation des bâtiments avec la multiplicité des utilisateurs.

Cycle

La Tribune

Grande salle / 1er sous-sol

entrée libre dans la mesure des places disponibles

Mercredi 10 avril 1996 à 19h.

Lors de cette soirée, Christian de Portzamparc se prêtera à l'analyse des principaux projets et réalisations qui ont marqué son parcours d'architecte. Il évoquera aussi le rôle que jouent les dessins, croquis et peintures "libres" qu'il développe parallèlement à ses projets architecturaux.

Les visites de l'exposition

Visites régulières : visite gratuite sur présentation du billet d'entrée
vendredi à 18h30 et dimanche à 15h

Informations pratiques :

Horaires d'ouverture du Centre Georges Pompidou :

du lundi au vendredi : 12h - 22h

samedi et dimanche et jours fériés: 10h - 22h

Fermé le mardi et le 1er mai

Prix d'entrée de l'exposition : 27 F - 20 F (tarif réduit)

LISTE DES LEGENDES DES DIAPOSITIVES

1. Centre philharmonique, Berlin, Allemagne
1963
Projet d'étudiant
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
2. Sans titre
1973
Dessin libre
Aquarelle et encre sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
3. Sans titre
1974
Dessin libre
Pastel sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
4. La Roquette, Paris
1974
Dessin
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
5. Paysage architectural
1976
Dessin libre
Aquarelle et crayons sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
6. Paysage architectural
1976
Dessin libre
Crayons sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
7. Sans titre
1976
Dessin libre
Crayon sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
8. Paysage architectural
1976
Dessin libre
Aquarelle et crayons sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
9. Paysage architectural
1977
Dessin libre
Pastel et crayons sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
10. Sans titre
1978
Dessin libre
Aquarelle et crayons sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
11. Le Lieu, le Mur
1979
Acrylique sur toile
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
12. Château d'eau, St Quentin en Yvelines
1980-1981
Dessin
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
13. Sans titre
1981
Dessin libre
Aquarelle et encre sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
14. Hôtel Euro Disney, Marne-la-Vallée
1988
Dessin
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
15. Logements, Fukuoka, Japon
1989 - 1991
Dessin
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
16. Secteur Sextius Mirabeau, Aix-en-Provence
1990
dessin
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM
17. Les Catalans, Marseille
1991
dessin
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

18. Siège de DDB Needham Worldwide, St Ouen
1993
dessin
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

19. Siège de DDB Needham Worldwide, St Ouen
1993
Dessin
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

20. Sans titre
1994
Dessin libre
Pastel sur papier
Ph : J-C Planchet, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

21. Projet de la Tour Bandai
Tokyo, 1994
vue infographique
Photo : Atelier Portzamparc
© SPADEM

22. Maquette du projet de la Tour Bandai
Tokyo, 1994
Photo : Nicolas BOREL
© SPADEM

23. Tour LVMH, New York
1995
maquette 1er projet
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

24. Tour LVMH, New York
1995
maquette, phase actuelle
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

25. Aménagement Marne secteur IV,
Marne-la-Vallée
1989
maquette
Ph : Bertrand Prévost, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

26. Aménagement des quais de la Garonne,
Port-de-la-Lune, Bordeaux
1989
maquette
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

27. Place Coislin, Metz
1990
Vue d'ensemble de la maquette
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

28 Place Coislin, Metz
1990
détail de la maquette
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

29. Ecole des beaux-arts de la Ville de Paris
1991
Maquette
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

30. Quartier des Ponts-Jumeaux, Toulouse
1991
Maquette d'étude d'ilot
Ph : Bertrand Prévost, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

31. International Convention Hall, Nara, Japon
1992
Anneau de Möbius
Maquette d'étude
Ph : Bertrand Prévost, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

32. International Convention Hall, Nara, Japon
1992
Anneau de Möbius
Maquette d'étude
Ph : Bertrand Prévost, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

33. International Convention Hall, Nara, Japon
1992
Maquette d'ensemble
Ph : Bertrand Prévost, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

34. International Convention Hall, Nara, Japon
1992
Maquette finale
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

35. Nouvel Equipement culturel, Rennes
1993
Un musée, une bibliothèque et un centre
d'exposition scientifique
maquette
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

36. Palais de justice, Grasse
1994
maquette
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

37. Ecole d'architecture, Marne la Vallée
1995
Maquette
Ph : Bertrand Prévost, Centre Georges Pompidou
© SPADEM

38. Quartier Massena, Paris
1995
Seine Rive Gauche
Maquette
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

39. Château d'eau, Marne-la-Vallée
1971-1974
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

40. Les Hautes-Formes, Paris
1975-1979
Immeubles de logements
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

41. Ecole de danse de l'Opéra de Paris, Nanterre
1983-1987
Vue extérieure
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

42. Ecole de danse de l'Opéra de Paris, Nanterre
1983-1987
Vue intérieure
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

43. Conservatoire nat. Musique et Danse, Paris
1984-1990
Facade Av. Jean Jaurès
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

44. Conservatoire nat. Musique et Danse, Paris
1984-1990
Vue du jardin
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

45. Conservatoire nat. Musique et Danse, Paris
1984-1990
La Vague
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

46. Cité de la Musique, Paris
1984-1995
Rue musicale
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

47. Cité de la Musique, Paris
1984-1995
Vue du parc
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

48. Cité de la Musique, Paris
1984-1995
Détail
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

49. Cité de la Musique, Paris
1984-1995
La salle des concerts
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

50. Café Beaubourg, Paris
1985
Vue intérieure
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

51. Musée Bourdelle, Paris
1988-1990
Vue intérieure
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

52. Fukuoka, Japon
1989-1991
Logements
Photo : H. Kawano
© SPADEM

53. Fukuoka, Japon
1989-1991
Immeubles d'habitations
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

54. Tour Crédit Lyonnais, Lille
1991-1995
Photo : Nicolas Borel
© SPADEM

55. Extension du palais des Congrès, Porte Maillot
1995
vue extérieure
Ph : Atelier Portzamparc
© SPADEM